

Bleu comme toi par Carole Boinet

Cher Étienne,

Il est 4 heures du matin et l'appartement est enfumé. Des corps de garçons, de filles, et de garçonfilles se balancent et se *teasent*, dans les airs et dans les bras. Ça s'agite, mais doucement, avec une mélancolique frénésie. On sent la vie qui prend et qui s'échappe, le désir qui naît et qui meurt. On discerne presque les dunes de Sables-

d'Or et le regard s'y noie comme il se perdrait dans l'être aimé-e aux contours flous et changeants. Il est 4 heures du matin, l'appartement est enfumé, comme les esprits qui naviguent dans une brume que la nuit seule peut créer. *Épaule Tattoo, Tombé pour la France, Il ne dira pas, Bleu comme toi, Week-End à Rome, Duel au soleil, Après le blitz, La Peau dure, Des adieux très heureux, Boyfriend* forment la bande-son de cette soirée qui se démultipliera tout au long de nos vies, dans une inlassable et taquine quête de l'expression de soi et de la communion avec l'Autre. Tu berces ces soirées de ta voix élégante. Dandy de nos nuits. Ta légère mélancolie nous foudroie, nous, les êtres de la piste qui s'éternisera jusqu'à ce que nos corps tombent les uns dans les autres.

Il y a dix ans, tu étais rédacteur en chef des *Inrockuptibles*. En couv, tu avais les poings serrés mais l'œil malicieux. Au sommaire, tu invitais Alex Turner, John Waters, Savages, Nile Rodgers et bien d'autres. Aujourd'hui, tu rejeues James Bond, troquant le flingue pour le micro, dans une pénombre qui te sied bien, à toi dont l'audace n'a d'égale que la timidité. À l'intérieur, tu réponds aux questions de vingt-deux artistes choisis par nos soins, et tu sélectionnes les neuf films de ta vie. Au départ, il y en avait cinq, et puis merde, après réflexion, tu en voulais neuf. À travers tes échanges, à travers ces films, on devine ta pudeur, ta sensualité, tes espérances, ta générosité, ta curiosité, ton et tes amours. Ta fragilité. Grâce à toi, on pouvait danser sa vulnérabilité sur la piste, à 4 heures du matin dans l'appartement enfumé. Peut-être donnait-il sur la place des Lices, à Rennes, peut-être était-ce à Saint-Lunaire, ou dans un arrondissement parisien. La brume vrille la mémoire mais réchauffe le cœur, c'est bien connu.

Pop, pop, pop. Tu es la pop, Étienne. La pop à la française, emportée par un romantisme mâtiné d'une modernité sexy. Du cuir avec une glace vanille-fraise. Certainement celle que lèche Melvil Poupaud sur la plage de Dinard dans *Conte d'été*, attendant un amour qui a de multiples noms et surtout un grand fantasme. Attendant que la vie vive alors qu'elle est déjà là. Tu es la pop, celle qui fait la piste de danse douce-amère. Celle qui reflète nos affres, sans peur du ridicule.

"*J'veux baiser qu'avec toi, ça s'dit pas*", chantaient-tu sur *Caribbean Sea*.
J'veux danser qu'avec toi, Étienne. ♣